



HAL
open science

compte rendu de M. Godelier. L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. compte rendu de M. Godelier. L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2016. hal-03320718

HAL Id: hal-03320718

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320718>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique, Maurice
Godelier

Paris : CNRS Éditions, 281 p., 2015, bibliographie, index.

Bernard Formoso



Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/3597>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 9 juin 2016

Pagination : 173-175

ISBN : 979-10-320-0066-3

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-
Marseille Université



Référence électronique

Bernard Formoso, « *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Maurice Godelier », *Moussons* [En ligne],
27 | 2016, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 30 septembre 2017. URL : [http://
moussons.revues.org/3597](http://moussons.revues.org/3597)



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative
Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Livres / *Books*

L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique, Maurice Godelier, Paris : CNRS Éditions, 281 p., 2015, bibliographie, index.

Par Bernard Formoso *

Au cours de sa riche carrière, Maurice Godelier a principalement élaboré sa réflexion anthropologique en l'ancrant dans un double référentiel théorique auquel il avait été formé et qu'il a cherché à synthétiser : le marxisme du courant althussérien et le structuralisme de Claude Lévi-Strauss. Son ouvrage *L'Idéel et le Matériel* (1984) avait constitué une étape importante dans cet effort de synthèse. Il avait alors voulu intégrer le concept marxien de *rappports sociaux de production* dans un modèle interprétatif plus global de la production des rapports sociaux. L'hypothèse centrale était que la part idéelle des forces productives (la somme des connaissances et représentations de toutes sortes relevant de l'activité mentale et de son médium langagier) constitue le schème organisateur interne de la *mise-en-action* de ces forces et que, dans les sociétés où elles servent de matrice organisationnelle, les structures de parenté sont le lieu où se nouent rapports de production et production des rapports sociaux (1984 : 181, 194). Cependant le raisonnement de l'auteur restait à l'époque prisonnier de l'appareillage conceptuel marxiste et de son prédicat controversé du primat de l'infra sur la superstructure.

Or, trente ans plus tard, dans ce nouvel opus, Maurice Godelier reconnaît que les imaginaires – religieux notamment – ne sont en rien le produit dérivé des rapports de production. S'il inscrit toujours dans le présent ouvrage sa réflexion théorique dans le sillage de l'entreprise lévi-straussienne d'exploration des arcanes de la pensée humaine, il critique néanmoins le présupposé de l'auteur des *Mythologiques* pour qui, le « réel » (ce dont on peut faire l'expérience concrète), le symbolique et l'imaginaire formeraient trois ordres séparés. Tout au contraire, argumente-t-il, il s'agit d'ordres indissociables, qui se nourrissent mutuellement, notamment dans le registre des mythes où l'imaginaire est producteur de symboles qui deviennent des supra-réalités assumées comme telles par la croyance religieuse. De plus mythes et rites, contrairement à ce qu'affirmait Claude Lévi-Strauss, ne sont en rien « un abâtardissement de la pensée consenti aux servitudes de la vie » (1971 : 603). Les rites ajoutent l'agir au penser mythique, explique Maurice Godelier : ils « transforment les vérités imaginaires des mythes en vérités vécues dans le corps, in-corporées » (p. 150). Enfin, les mythes ne se pensent pas à travers les hommes, à leur insu, selon la thèse défendue dans les *Mythologiques*, mais bien plutôt comme des inventions des hommes, directement issus de leur imaginaire.

Au-delà des nouveaux éclairages apportés sur les mythes et les rites en contrepoint des thèses de Claude Lévi-Strauss, le présent ouvrage présente un intérêt épistémologique particulier par l'exploration qu'il propose des types possibles d'imaginaire partagés et du pouvoir qu'ils exercent sur les formes de pensée et d'action. Si l'imaginaire est un concept très utilisé dans les sciences humaines et sociales, les opérations mentales possibles qu'il recouvre sont rarement explicitées. Or c'est ce travail d'analyse qu'accomplit Maurice Godelier avec brio et dans un style particulièrement clair, rendant ainsi l'ouvrage accessible à tous publics. La première distinction qu'il pose dissocie l'imaginé de l'imaginaire. Si, explique-t-il (p. 33) : « imaginer est un acte de la pensée et un acte conscient, on doit alors rendre compte du fait que tout ce qui est imaginé n'est pas imaginaire ». En effet, outre les situations où l'imaginé porte sur des événements qui ont réellement existé dans le passé ou ailleurs et sur ceux qui ont de grandes chances de se produire dans le futur, il faut aussi exclure de l'imaginaire beaucoup de réalités imaginées que la rationalité cartésienne présente comme fictionnelles, mais qui ne sont ni pensées, ni vécues comme telles par ceux qui croient en leur vérité et leur efficacité transcendantes. Dans ce dernier cas, selon Maurice Godelier (p. 81) : « L'imaginaire apparaît alors plus réel que tout ce que l'on peut imaginer, car il est devenu la voie d'accès à une sur-réalité qui est le fondement même du réel auquel l'humanité se confronte quotidiennement. » Sur cette base, l'auteur distingue deux types de logiques concernant les modes de pensée et d'action : dans l'une le possible et l'impossible sont antinomiques (cas des techniques matérielles et des savoirs scientifiques) ; dans l'autre, au contraire, ce que la pensée scientifique qualifierait de possible ou d'impossible ne s'excluent pas (il en va ainsi dans les mythes, les contes, les religions). L'alternance ou l'enchâssement

de ces logiques dans l'activité mentale des individus aboutit à un continuum de manifestations embrassant tous les champs de l'existence, avec pour pôles extrêmes, d'un côté, les systèmes logiques dont participent les mathématiques, et de l'autre les formes de pensée mystique.

Une fois ce cadre d'analyse posé, l'auteur aborde diverses formes d'imaginé-imaginaire, à commencer par celui du jeu qui est premier dans l'expérience de l'enfant et lui apprend à faire la part entre le possible et l'impossible. Il consacre également un chapitre à l'imaginé-imaginaire de l'art dont la caractéristique principale est d'être matérialisé dans une œuvre qui place en résonnance l'imaginaire du créateur et celui, à chaque fois singulier, des consommateurs de l'œuvre. Enfin, il traite dans une longue section de plus de cent pages des imaginaires partagés qui aboutissent aux « sur-réalités » religieuses et aux régimes de pouvoir qu'elles légitiment.

Pour Maurice Godelier l'imaginaire religieux a ceci de particulier qu'il « opère une véritable mutation dans la nature des symboles » (p. 177), ceux-ci, bien que d'origine humaine, se trouvant investis de significations prêtées au divin. De ce fait, ils servent d'outils à la communication qu'instaurent les croyants avec les puissances supérieures par l'entremise de prêtres ou de leaders politiques se réclamant d'une lignée divine. Dans l'approche ici proposée du fait religieux on retrouve une orientation intellectuelle, réminiscence du passé marxiste de l'auteur, qui trame l'ensemble de l'ouvrage et le place dans le prolongement direct de *L'Idéal et le Matériel*, à savoir chercher à définir la concrétisation matérielle, sociale et politique de l'imaginaire, conçu comme élément moteur de l'idéal. « L'imaginaire qui est au fondement des religions et présent dans les systèmes politiques se transforme à chaque fois en rapports sociaux réels, en paroles, en gestes, en institutions, en rites, en monuments, en œuvres d'art qui témoignent matériellement, sym-

boliquement et socialement de la vérité et de l'efficacité de ce que la pensée de chacune de ces sociétés [les premières à s'être dotées d'un État] tient pour vrai et pour légitime », écrit l'auteur (p. 213). Un peu plus loin, évoquant les trois questions existentielles que cherchent à dissiper les religions d'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?), il ajoute que les réponses globales alors apportées « ne sont pas seulement des éléments d'un discours « théorique », elles servent à AGIR, agir sur la nature, sur les autres, sur soi-même, agir avec les ancêtres, avec (ou contre) les esprits, avec (et sur les dieux) » (p. 217).

Cet accent mis sur le pouvoir de mise en action, en organisation et en objets de l'imaginaire religieux a pour mérite de l'extraire du mentalisme lévi-straussien et du matérialisme historique qui réduit la religion à un « opium du peuple ». Cependant, en fin d'ouvrage Maurice Godelier renoue avec le cadre d'analyse marxiste, introduisant de la sorte des contradictions dans son propos. En effet, lorsqu'il questionne l'émergence des premières formes d'État et le rôle joué en ce sens par idéologie religieuse, il avance une hypothèse à laquelle souscriraient sans doute les tenants de l'écologie et du matérialisme culturels américains des années 1950-1970. Selon cette thèse, les premières formes d'État seraient apparues dans des régions à forte densité humaine et confrontées à des irrégularités dans l'accès aux ressources. À cette époque les panthéons des sociétés soumises à de telles contraintes se seraient enrichis d'un éventail de dieux incarnant les diverses forces de la nature, tandis que sur le plan politique émergeraient des rois divins dont l'essentiel du pouvoir résidait dans leur capacité à réguler ces forces socio-cosmiques et donc les aléas dans l'accès aux ressources. Comment serait-on passé du polythéisme que l'on trouve dans de multiples sociétés sans État à des royaumes de droit divin? L'auteur ne l'explique pas. On peut par ailleurs supposer que les premiers

États et leurs panthéons protéiformes aient émergé sous l'effet d'un faisceau de facteurs bien plus complexe que les seules contraintes environnementales et démographiques invoquées.

Malgré ces quelques critiques, le livre est intéressant du fait de la thématique originale explorée, du large éventail des formes d'imaginaire qu'il embrasse et de la typologie qu'il en propose. Bien qu'il laisse dans l'ombre la délicate question des modalités sociales de formation des imaginaires et des symboles partagés, il a pour grand mérite de montrer, nombreux arguments à l'appui, que les hommes ont absolument besoin de ces élaborations mentales pour produire de la société et définir leur rapport au monde, bref pour vivre.

Note

1. Voir notamment Steward (1955) et Harris (1975).

Références

- GODELIER, Maurice, 1984, *L'Idéal et le Matériel*, Paris: Fayard.
- HARRIS, Marvin, 1975, *Cows, Pigs, Wars and Witches: the Riddle of Culture*, Londres: Hutchinson & Co.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, 1971, *Mythologiques, tome 4: L'homme nu*, Paris: Plon.
- STEWART, Julian, 1955, *Theory of Culture Change, The Methodology of Multilinear Evolution*, Urbana: The University of Illinois Press.

* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest – Nanterre – La Défense.